

L'Entrevue

- Téléphone: 863.6050
- Télécopieur: 863.6055
- Courriel: redaction@journalettoile.com

Originaire de Richibouctou

Robert Richard est un conteur distingué en Acadie



Éverard Maillet • 743.7591
everard.maillet@journalettoile.com

Robert Richard de Robertville, autrefois de Richibouctou, est un conteur acadien par excellence qui, depuis quelques années, se distingue de plus en plus dans le récit oral. Conter est un art qui exige beaucoup de qualités, notamment une bonne mémoire, une bonne culture générale et certes du talent.

Dans cette entrevue, le conteur Richard nous parle de son cheminement et nous brosse un résumé de l'histoire du conte en Acadie et de son avenir.

Parles-nous d'abord de tes études et de ton cheminement.

Je suis né en 1964 à Richibouctou, le fils d'Yvon et de Roberta Richard. J'ai fait mes études scolaires dans les écoles de la région. Après, je suis allé au Collège communautaire de Bathurst pendant deux ans et ensuite à l'Université de Moncton pour compléter mon bac en service social.

J'ai d'abord occupé un emploi au Centre d'études acadiennes où je remplaçais un folkloriste en congé sabbatique. Par après j'ai travaillé pour le gouvernement du Canada, à Bathurst, au Musée acadien et au Centre d'études acadiennes, à Moncton, au Collège communautaire de Bathurst (agent d'aide à l'emploi), ensuite comme travailleur social et, depuis l'an passé, pour Clientlogix à titre d'agent de service à la clientèle. J'ai également de l'expérience comme chercheuse d'archives (un film documentaire sur Yvon Durelle) avec l'Office national du film.

Est-ce que ton talent pour le conte remonte à tes années à l'école?

À l'époque je ne savais pas qu'un jour je serais un conteur mais j'aimais

l'humour, notamment de rire ou de taquiner. Pour conter, il faut aimer ça.

Quelle est ta définition d'un conte?

Un conte est un récit imaginaire. On ne connaît pas l'espace, on ne connaît pas le temps, et les personnages peuvent être mystérieux. Un conte peut durer entre une et 30 minutes. Le conteur ne fait pas du théâtre, donc pas de costume, pas de texte appris par cœur et pas de décor. Dans le conte traditionnel, il apprend surtout le schéma narratif du conte. Ensuite, avec le temps et l'expérience, le conteur peut mettre ses propres couleurs dans le conte. Normalement, le conte a toujours été transmis de bouche à oreille. Les contes reflètent la tradition et je les puise dans les répertoires traditionnels de Séraphie Daigle-Martin, native de Baie-Sainte-Anne (décédée en 1994), et Exilda Doucette-Hébert de Richibouctou. C'est la seule tradition que j'ai connue. Le conte, comme bien d'autres faits de folklore, m'amène donc dans un monde imaginaire et inconnu.

Parle nous un peu plus de ces deux dames que tu viens de nommer.

Séraphie a été obligée de quitter l'école vers la 4^e année afin d'aider sa mère au foyer. Demeurant dans sa région natale, elle était connue pour son exubérance et sa bonne humeur, ainsi que pour son répertoire oral. Sur une note intéressante, une analyse des répertoires d'informateurs en folklore, au Canada français, indique que l'informatrice Séraphie occupe le troisième rang au pays dans le domaine de la chanson traditionnelle avec 465 chansons. Dans le domaine du conte traditionnel, elle se rangerait première avec 152 contes, 223 versions. Exilda Doucette-Hébert occupe le troisième rang avec 93 contes traditionnels.

Donne nous un bref résumé du conte en Acadie.

Depuis environ 25 ans, il y a un renouveau de l'intérêt du conte par la création de festivals du conte et d'associations de conteurs tant au Québec qu'en France. Depuis l'arrivée des premiers Acadiens en 1604 jusque dans les années 60,



PHOTO CONTRIBUTION

Le conteur acadien Robert Richard.

soit la date d'entrée de la télévision en Acadie, le conte et les chansons ont été très vivants en Acadie. Ensuite, le conte s'est étiolé comme partout ailleurs au Canada. Ce n'est qu'en 2002, dans la foulée du renouveau québécois du conte et avec l'émergence du premier festival international de contes organisé par NICA (Nuit internationale du conte en Acadie), en 2002, qu'on peut maintenant parler de renouveau du conte acadien.

La NICA vous a donc donné un nouveau souffle.

La NICA a redonné aux conteurs acadiens une place sur la scène locale, nationale et internationale pour raconter leur mémoire créative et dépoussiérer les archives du folklore. Le rituel de bouche à oreille en Acadie a repris un nouveau souffle et les conteurs acadiens reprennent leur place dans l'imaginaire de la francophonie et de toutes les autres cultures du monde qui se racontent. (La NICA est un organisme culturel à but non-lucratif qui a principalement pour mission de promouvoir le conte en Acadie et ailleurs au Canada).

Quand as-tu donc raconté ton premier conte devant un public?

Ça remonte au printemps de 2005. C'était à l'occasion d'une soirée Parlures d'Acadie, à Pointe-Verte. J'avais simplement décidé d'aller faire un tour. J'ai d'abord appelé et on m'a invité d'y aller afin de dire un conte. Je me sentais prêt car auparavant, depuis 1991, j'avais enregistré une collection de quelques centaines de contes.

En avril 2006, j'ai participé au Festival de bouche à oreille, à Montréal, avec d'autres conteurs acadiens, notamment Yvette Pitre de Rogersville et Nelson Michaud.

As-tu l'intention éventuellement de publier un livre sur les contes?

On sait que le père Anselme Chiasson, du Cap-Breton, a publié un recueil de contes traditionnels acadiens des Îles-de-la-Madeleine. Mais il n'y en a pas au Nouveau-Brunswick et ça pourrait donc être un projet intéressant.

Est-ce que tu t'apprêtes à dire des contes dans la région prochaine-ment?

Nous sommes allés à Richibouctou au début d'octobre, soit la première fois. Mais pour l'année prochaine, on se propose d'y retourner ainsi qu'ailleurs en Acadie.